

Le Roi des rois accepte l'humiliation

Marc 15.1-20

Que ressentez-vous quand on vous insulte, on vous juge injustement, on se moque de vous, on ne vous accepte pas et on ne vous donne aucune valeur...?

Jésus a connu cela. Il est passé par un moment de sa vie très pénible. Il a été considéré comme la racaille la plus misérable, le rebut de la société. Traité comme un moins que rien, considéré tout juste comme un être humain.

C'est un passage lourd que nous allons étudier. L'ambiance est pesante, lugubre, mais Marc qui a écrit ce récit de la vie de Jésus ne s'attarde pas sur les détails ni sur la manière dont Jésus a été torturé. Au-delà de toutes ces souffrances, ce qui est primordial, LE message que Marc veut laisser, est le pourquoi des souffrances de Jésus.

Et ce pourquoi change radicalement le regard que nous avons habituellement sur l'injustice et sur la souffrance.

« Si Dieu est bon, pourquoi tant d'injustices ? Pourquoi tant de guerres ? S'il existe, il n'est pas bon ou impuissant. En tout cas, un Dieu qui permet comme cela la progression du mal et des injustices n'est pas digne de confiance ! »

Vous avez déjà entendu ça ?

Notre texte répond à cette interrogation tout-à-fait justifiée pour peu qu'on regarde autour de nous. Le monde va mal, et il ne s'arrange pas...

Mais nous allons voir que Dieu a côtoyé et a vécu la souffrance. Dieu est un Dieu qui souffre, et il a quelque chose à nous apprendre sur la manière de vivre dans les injustices et les épreuves.

Lisons Marc 15.1-20 :

« Dès l'aube, les chefs des prêtres tinrent conseil avec les responsables du peuple, les spécialistes de la Loi, et tout le Grand-Conseil. Ils firent enchaîner Jésus, l'emmenèrent et le remirent entre les mains de Pilate. Pilate l'interrogea : - Es-tu le roi des Juifs ? - Tu le dis toi-même, lui répondit Jésus. Les chefs des prêtres portèrent contre lui de nombreuses accusations. Pilate l'interrogea de nouveau et lui dit : - Eh bien ! Tu ne réponds rien ? Tu as entendu toutes les accusations qu'ils portent contre toi ? 5 Mais, au grand étonnement de Pilate, Jésus ne répondit plus rien.

A chaque fête de la Pâque, Pilate relâchait un prisonnier, celui que le peuple réclamait. Or, à ce moment-là, il y avait sous les verrous le nommé Barabbas avec les agitateurs qui avaient commis un meurtre au cours d'une émeute. La foule monta donc au prétoire et se mit à réclamer la faveur que le gouverneur lui accordait d'habitude. Pilate répondit : - Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? Il s'était rendu compte, en effet, que les chefs des prêtres lui avaient livré Jésus par jalousie. Mais les chefs des prêtres persuadèrent la foule de demander qu'il libère plutôt Barabbas.

- Mais alors, insista Pilate, que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez

le roi des Juifs ? De nouveau, ils crièrent : - Crucifie-le !
 - Qu'a-t-il fait de mal ? Eux, cependant, crièrent de plus en plus fort : - Crucifie-le !
 Alors Pilate, voulant donner satisfaction à la foule, leur relâcha Barabbas et, après avoir fait battre Jésus à coups de fouet, il le livra pour qu'on le crucifie.

Les soldats emmenèrent Jésus dans la cour intérieure du palais et firent venir toute la cohorte. Alors ils le revêtirent d'un manteau de couleur pourpre et lui posèrent une couronne tressée de rameaux épineux. Puis ils le saluèrent en disant : - Salut, roi des Juifs ! Ils le frappaient à la tête avec un roseau et crachaient sur lui, s'agenouillaient et se prosternaient devant lui. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui arrachèrent le manteau de couleur pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent hors de la ville pour le crucifier. Ils obligèrent un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter la croix de Jésus. »

Voici les 3 points que nous allons aborder :

1. Le Roi des rois accepte d'être enchaîné
2. Le Roi des rois accepte d'échanger sa vie avec un criminel
3. Le Roi des rois accepte d'être ridiculisé

1. Le Roi des rois accepte d'être enchaîné

Vous vous rappelez les épisodes précédents ? Jésus est arrêté à Gethsémané, les interrogatoires et le procès truqué, le reniement de Pierre, puis, plus tard, sa repentance avec ce regard de Jésus plein d'amour pour son ami.

Je ne sais pas si Jésus a beaucoup dormi. Toute la nuit interrogé, puis on se moque de lui, et c'est déjà le matin, avec le chant du coq. Les chefs des prêtres, les responsables du peuple, les spécialistes de la loi, et tout le sanhédrin se réunissent pour savoir ce qu'il faut faire à propos de ce Jésus.

On imagine qu'il se concertent pour qu'un maximum d'autorités juives adoptent la même attitude envers Jésus : s'assurer qu'il soit mis à mort.

Et puis « Il firent enchaîner Jésus, l'emmenèrent et le remirent entre les mains de Pilate. » v1

Ils enchaînent donc Jésus et l'emmenent à Pilate, dans son palais de Jérusalem.

Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ligoté ! Dieu fait homme est enchaîné !

Jésus est venu pour recevoir du Père toute l'autorité et la puissance et être le Seigneur des seigneurs, et le voilà à la merci des hommes, comme impuissant, subissant la haine des hommes.

L'ironie de la croix... Jésus accepte maintenant d'être mal jugé par des hommes, alors

qu'un jour ce sera Lui qui jugera chacun de nous : « il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ afin que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait » dit l'apôtre Paul aux croyants de Corinthe, en 2 Cor 5.10.

L'ironie de la croix... Jésus est venu pour « proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. » Luc 4.19
Et le voilà enchaîné, livré et fait prisonnier !

Les juifs n'avaient aucun pouvoir pour condamner un homme à mort. Ils devaient obligatoirement passer par les autorités romaines, et donc par Pilate, le gouverneur romain.

Jésus se retrouve devant Pilate qui est perplexe. Il ne voit rien qui pourrait justifier la condamnation de Jésus. Il l'envoie alors à Hérode qui est content de se divertir, mais, voyant qu'il ne peut guère rigoler avec Jésus, il le renvoie à Pilate...

Pilate voit d'un côté la haine des juifs à propos de Jésus, d'un autre côté, il ne peut pas condamner selon la loi romaine un innocent ! Il va essayer de sauver Jésus en proposant à la foule de le relâcher, comme c'était la coutume lors de certaines fêtes juives, comme ici, à la Pâque...

2. Le Roi des rois accepte d'échanger sa vie avec un criminel

On voit ce pauvre Pilate qui veut libérer Jésus. Il espère qu'en proposant de relâcher Jésus, la foule qui aime Jésus, voudra le libérer.

Mat 27.20 : « Les chefs des prêtres et les anciens *persuadèrent* la foule de demander Barabbas et de faire mourir Jésus. »

La tactique qu'ils avaient élaborée fonctionne : la foule est conquise. Parce qu'ils criaient plus fort, la foule a petit-à-petit crié la même chose.

« Crucifie-le ! Crucifie-le ! Crucifie-le ! ».

Pilate est dépassé par les événements. Mais, ce qui est malheureux, c'est que leurs cris l'emportent. Pilate décide de relâcher Barrabbas et de leur livrer Jésus pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent.

Le pécheur est gracié, le juste est mis à mort.

Jésus veut faire la même chose pour nous. Nous sommes tous des meurtriers : « Tout homme qui se met en colère contre son frère mérite de passer en jugement ; celui qui traite son frère d'imbécile mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer. » Mat 5.22

Nous sommes tous coupables, nous méritons tous le feu de l'enfer. Mais l'amour de Dieu est plus grand que notre péché. L'amour de Dieu est plus grand que n'importe quel péché ! Il est venu sur terre pour échanger sa vie contre la notre.

Comme Barabbas, nous méritons tous le feu de l'enfer. Mais Dieu nous aime tellement qu'il a envoyé Jésus pour le condamner à notre place et nous épargner le feu de l'enfer.

Pensons quelques instants à ce feu de l'enfer. C'est bien réel. Nous le méritons tous.

Jésus s'est substitué à nous. Il a pris la colère de Dieu.

Il a été condamné, nous avons été libérés de la condamnation.

Il a été enchaîné, condamné, accusé, fouetté, raillé, torturé... puis crucifié, pour nous libérer.

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devant malédiction pour nous. »
Gal 3.13

3. Le Roi des rois accepte d'être ridiculisé

La foule et les juifs disparaissent du récit, puisqu'ils ne pouvaient pas entrer dans le palais d'un homme non-juif sans devenir impurs.

Jésus est emmené dans la cour du palais de Pilate. Là, les soldats se moquent de lui : ils lui mettent un habit rouge, symbole de la royauté et une couronne d'épines. Ils le ridiculisent, le rabaissent, lui lancent des injures et des crachats.

Les soldats romains étaient réputés pour leur cruauté et leurs tortures atroces. C'étaient eux qui avaient inventé la torture de la croix.

« Salut le roi des juifs ! » Le Fils de Dieu est couvert de crachats et ridiculisé par des soldats, des hommes de rien. Jésus a subi les 40 coups de fouet moins un, il perd son sang, ses os sont mis à nus, il est déjà proche de la mort, très affaibli.

Lui le Messie ? Cet homme ruisselant de sang le Fils de Dieu ? Plutôt un fou !

A côté d'un Bouddha, gras et souriant, planant au-dessus de la souffrance et de la réalité terrestre et humaine, Dieu s'est fait homme et a souffert véritablement.

Qu'il s'agisse du rejet, de la moquerie, de tortures physiques et morales, de l'injustice, Dieu connaît cela.

Arrêtons-nous juste quelques instants pour réfléchir à cela : Dieu s'est incarné et a été traité comme un brigand, un dangereux criminel, il a subi et accepté la haine des hommes.

Il a accepté d'être enchaîné comme un brigand, de prendre la place d'un criminel, et d'être ridiculisé par des hommes de rien.

Pourquoi a-t-il accepté de subir cela ? Il aurait eu toutes les raisons du monde pour, d'une seule pensée, anéantir ses bourreaux. D'un seul geste, il aurait pu changer la donne. D'une seule parole il aurait pu passer au-dessus de tout cela et ne subir aucune injustice, aucune insulte, aucune accusation contre lui.

Pourtant, il n'y a aucune trace de colère chez Jésus. Il n'en appelle pas à la justice, il n'est pas troublé devant toute cette haine dirigée contre lui. Il n'est pas étonné par ce déchainement du mal contre lui. Il sait tout ce dont les êtres humains sont capables. Il connaît bien la déchéance et la pourriture humaine.

Aucune révolte de sa part. Il accepte totalement ses souffrances.

Pilate ne comprend pas. Pourquoi un tel homme subit-il tout cela injustement sans rien répliquer, en acceptant simplement le déchainement de cette haine contre lui ?

Et vous, comprenez-vous ?

Pourquoi celui qui s'est dit être le Messie, le Roi au dessus de tous les rois, s'est-il laissé totalement rabaisser, humilier et finalement crucifier ?

Esa 53.4-5 : « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Et nous, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes : la punition qui nous donne la paix est retombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. »

A cause de nos fautes, à cause de nos travers, à cause de nos péchés, à cause de nos erreurs, à cause de nos mensonges, à cause de nos pensées impures, à cause de toutes les fois où l'on s'est mis en colère, à cause de l'amertume que l'on a entretenu contre telle ou telle personne, à cause de notre manque de patience, à cause de notre manque de confiance et d'amour, à cause de nos coeur durs...

C'est pour ça qu'il a accepté de subir toute cette souffrance.

En subissant cela, il voyait la conséquence extraordinaire que son acceptation engendrait : des milliers de milliers d'hommes et de femmes libérés du péché, libérés de toute condamnation, accueillies dans la famille de Dieu pour l'éternité.

Il fallait qu'un seul homme parfait soit condamné pour que tous ceux qui croient en lui soient acquittés, pardonnés, purifiés et acceptés par le Dieu saint dans Sa maison, dans Sa présence, dans Son amour.

En la personne de Jésus, Dieu a souffert. Dieu prend volontairement sur lui-même le péché et la violence des hommes.

Reprenons la question du début : « Comment un Dieu bon pourrait-il laisser un monde rempli de tant de souffrances et d'injustices ? »

Face au mal et la souffrance, Dieu a agit au-delà de ce que l'on peut imaginer : il les a pris sur lui. Le Créateur s'en est personnellement chargé !

Dieu prend tellement à coeur nos souffrances et le mal qui règne dans le monde qu'il a accepté de s'en charger.

Ce qui ne veut pas dire que les chrétiens mènent une vie sans souffrance. Mais ce qui est extrêmement réconfortant, c'est qu'étant que chrétiens, nous savons que Jésus est avec nous.

Pour le monde autour de nous, vivre une vie réussie, c'est ne pas vivre dans la souffrance. La société veut exclure la souffrance et ceux qui souffrent. La Bible donne un réponse bien différente : réussir sa vie n'est pas de réussir à éviter de souffrir mais c'est de vivre sa vie **avec** Dieu, et selon **Sa** volonté.

La joie et la paix que Dieu nous donne en vivant avec Lui nous amène à pouvoir traverser les souffrances parce que nous voyons une réalité céleste bien plus grande que les épreuves momentanées que nous traversons.

Jésus voyait que les souffrances qu'il endurait auraient un impact extraordinaire, et cela lui donnait une telle joie, que ses souffrances ne l'ont pas arrêté ni découragé. Il voyait plus loin, et son regard lointain lui donnait une paix, une assurance et une confiance en Dieu que les souffrances ne pouvaient pas étouffer.

2 Cor 4.17-5.1 (Parole vivante) : « Les épreuves que nous avons à endurer dans cette vie sont, somme toute, légères et éphémères ; elles nous préparent, pour l'éternité, une plénitude de gloire dépassant tout ce que nous pouvons imaginer. Aussi n'attachons-nous pas nos regards aux choses visibles, mais aux réalités invisibles. Ce que l'on peut voir ne dure qu'un temps, les réalités invisibles demeurent éternellement. Nous savons en effet que si notre corps, cette tente qui nous abrite sur terre, vient à être détruit, nous avons au ciel une demeure qui n'est pas l'œuvre de l'homme, une maison éternelle que Dieu nous a préparée. »

Cette réalité du ciel, de cette demeure que nous a préparé Jésus, cette réalité de l'éternité dans la présence glorieuse de Dieu nous permet, tout comme Jésus, de voir au-delà de nos souffrances, et de pouvoir les traverser dans la confiance, la paix, et l'espérance de ce qui se passera un jour, quand nous ressusciterons et que nous serons semblables à Lui, dans nos corps glorifiés et dans une joie parfaite.